111. Val-Richer, Samedi 25 août 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

Discours autobiographique, Discours du for intérieur, Famille Benckendorff, histoire, Histoire (France), Pédagogie, Vie domestique (François)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1838-08-25
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
IncipitVous voulez lire tout l’ouvrage de Mad. Necker ?
PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°150/181

Information générales

LangueFrançais
Cote

- 350, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/330-335

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
N°111 Samedi 25. 7 heures

Voulez-vous lire tout l'ouvrage de Mad. Necker ? Je le ferai porter chez vous. Ce qu'en citaient hier les débats est en effet très beau, et il y a beaucoup de très beau, surtout dans ce denier volume que je n'ai fait que parcourir. A 70 ans, on fait mieux d'écrire cela que d'être amoureux d'une petite fille de 17. Je suis très ennuyé de partir demain pour Caen. Rien n'est pire que ce qui dérange sans plaire. Ne trouvez-vous pas qu'on s'impose une multitude de devoirs et de chaines parfaitement gratuits ? Et puis, quand on y regarde, on s'aperçoit qu'on néglige aussi une multitude de devoir et de soins qui feraient très bien si on s'en donnait la peine. Que de fois, en rencontrant dans ma vie, un embarras, une lutte, un ennemi, j'en ai reconnu l'origine dans une visite omise, une lettre restée sans réponse, que sais je ? C'est bien difficile et bien ennuyeux d'être attentif pour les gens et les choses dont on ne se soucie pas. Il le faut pourtant.

J'ai essayé hier, contre la tristesse le remède qui m'avait réussi contre le mal de dents. J'ai travaillé assidûment toute la matinée. Avec peu de succès. J'écrivais pourtant pour mes enfants, cette histoire de France que je veux leur raconter moi-même. Je le leur ai dit. Ils en ont sauté de joie autour de moi pendant un quart d'heure. Leur joie m'a encore attristé. J'avais eu cette idée il y a quinze ans ; pour mon fils. Je la reprends aujourd'hui pour ces trois petits. Que de choses qu'on reprend, qu'on renoue, qu'on recommence ! Toute ma vie m'est revenue à l'esprit. C'est bien ma vie. C'était bien moi. Et tout cela n'est plus ! Et toute cette immense part de moi-même a disparu ! Et je vais comme si j'étais tout entier ! Et j'ai encore soif de ce vase rempli et brisé tant de fois ! Ah, nous sommes de misérables créatures ? Nous ne pouvons conserver, & nous ne savons pas nous passer. Jeunes, nous nous épuisons à désirer et à espérer. Vieux, nous nous fatiguons à regretter et à désirer encore. Et les joies perdues sont pour nous comme si elles n'avaient jamais été. Et elles nous gâtent celles qui nous restent. Et celles qui nous restent ne nous empêchent pas de rechercher avec passion celles que nous n'avons plus comme si nous n'en avions pas eu notre part. Notre cœur est sans reconnaissance envers Dieu, sans équité envers les autres, insatiable dans son égoïsme. Je donnerais je ne sais quoi pour vous guérir de votre douleur. Et votre douleur me ramène à la mienne. Et la mienne me distrait de la vôtre. Je suis triste et mécontent de moi-même. C'est trop.

J'ai peine à croire que Mad. la Duchesse d'Orléans se soit trompée d'un mois. D'après ce qui me revient de l'intérieur de sa maison, on attend réellement d'un moment à l'autre. Du reste, c'est bien absurde, de moi de vous en parler d'ici. Vous entendez surement rabâcher tout le jour, sur ces pauvres petites nouvelles là Devinez à quoi je passe ma soirée depuis quatre jours. A coller avec de la gomme sur de grands cartons et dans de grands cadres que j'ai fait faire exprès, les portraits de tous les rois de France d'abord, ensuite de tous les députés à l'assemblée constituante. J'ai 72 portraits de Rois et 530 portraits de députés défaiseurs et faiseurs de Rois. Je veux garnir de cette collection, à la fois loyale et insolente, ma salle à manger et mon vestibule. Je fais cela avec l'aide de Mad. de Meulan, et un peu de mes enfants. Cela vaut bien vos grandes pensées.

10 heures
Ma lettre n’est pas propre à changer votre mauvaise disposition. Je voudrais trouver quelque chose à vous dire qui fût bon à écrire à M. de Lieven. Je ne trouve rien. Il y a de l’irrémédiable en ce monde. Quand il en aura fini avec le grand Duc, quand il sera oisif et seul peut-être alors sentira-t-il quelque besoin des autres, de vous, de ses enfants. Et intérêt seul, à ce qu’il me semble, peut agir, sur lui. Adieu. Je suis bien aise que Pahlen soit de retour. Il vous remplira quelques moments. Parlez-moi toujours de vous, toujours. Et toujours adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 111. Val-Richer, Samedi 25 août 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-08-25.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 28/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1484

Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 25 août 1838
Heure7 heures
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationParis (France)
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionVal-Richer (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

N° 111 Samedi 25 — 7bre 350

17

Voulez-vous lire tout l'ouvrage de Mme Necker ? Je le ferai porter chez vous. Ce qu'on citait hier du début est en effet très beau ; et il y a beaucoup de très beau, surtout dans le dernier volume que je n'ai fait que parcourir. A 70 ans, on fait mieux d'écrire cela que d'être amoureux d'une petite fille de 17.

Je suis très ennuyé de partir demain pour Caen. Rien n'est pire que ce qui dérange sans plaire. Ne trouvez-vous pas qu'on s'impose une multitude de devoirs et de chaînes parfaitement gratuits ? Et puis, quand on y regarde, on s'aperçoit qu'on néglige aussi une multitude de devoirs et de soins qui seraient très bien si on s'en donnait la peine ? Que de fois, en rencontrant dans ma vie un embarras, une lutte, un ennemi, j'en ai reconnu l'origine dans une visite omise, une lettre restée sans réponse, que sais-je ? C'est bien difficile et bien ennuyeux d'être attentif pour les gens et les choses dont on ne se soucie pas. Il le faut pourtant.

J'ai essayé hier, contre la tristesse, le remède qui m'avait réussi contre le mal de dent. J'ai travaillé assidument toute la matinée. Avec peu de succès. J'écrivais pourtant pour mes enfans, cette histoire de France que je veux leur raconter moi-même. Je le leur ai dit. Ils en ont sauté de joie autour de moi pendant un quart d'heure; leur joie m'a encore attristé. J'avais eu cette idée il y a quinze ans, pour mon fils. Je la reprends aujourd'hui pour ses trois petits. Que de choses qu'on reprend, qu'on ranime, qu'on recommence! Toute ma vie m'est revenue à l'esprit. C'est bien ma vie. C'était bien moi. Et tout cela n'est plus! Et toute cette immense part de moi-même a disparu! Et je vais comme si j'étais tout entier! et j'ai encore soif de ce vase rempli et vidé tant de fois! Ah, nous sommes de misérables créatures! Nous ne pouvons conserver & nous ne savons pas nous passer. Jeunes, nous nous épuisons à désirer et à espérer. Vieux, nous nous fatiguons à regretter et à désirer encore. Et les joies perdues sont pour nous comme si elles n'avaient jamais été. Et elles nous gâtent celles qui nous restent. Et celles qui nous restent ne nous empêchent pas de rechercher avec passion celles que nous n'avons plus, comme si nous n'en avions pas eu notre part. Notre cœur est sans reconnaissance envers Dieu, sans équité envers les autres, insatiable dans son égoïsme. Je cherchais je ne sais quoi pour vous guérir de votre douleur. Et votre douleur me ramène à la mienne. Et la mienne me distrait de la vôtre. Je suis triste et mécontent de moi-même. C'est trop.

J'ai peine à croire que Mad.e la duchesse d'Orléans se soit trompée d'un mois. D'après ce qui me revient de l'intérieur

---

de la
tête,
entende
nouvelle
(D
à coll
de gra
les Roi
l'Assem
portra
garnis
salle à
de Ma
bien vo

Ma
Je vou
écrire à
en ce
il sera
des, aut
me ser

vous se
toujours

de la maison, on attend réellement d'un moment à l'autre. Du reste, c'est bien absurde à moi de vous en parler d'ici. Vous entendez sûrement rabâcher tout le jour sur ces pauvres petites nouvelles là.

Devinez à quoi je passe mes soirées depuis quatre jours. à coller, avec de la gomme, sur de grands cartons et dans de grands cadres que j'ai fait faire exprès, les portraits de tous les Rois de France d'abord, ensuite de tous les députés à l'Assemblée constituante. J'ai 72 portraits de Rois et 530 portraits de députés, défaiseurs et faiseurs de Rois. Je vais garnir de cette collection à la fois loyale et insolente, ma salle à manger et mon vestibule. Je fais cela avec l'aide de Mad. de Meulan, et un peu de mes enfants. Cela vaut bien vos grandes pensées.

10 heures

Ma lettre n'est pas propre à changer votre mauvaise disposition. Je voudrais trouver quelque chose à vous dire qui fût bon à écrire à M. de Lieven. Je ne trouve rien. Il y a de l'irrémédiable en ce monde. Quand il en aura fini avec le grand Duc, quand il sera oisif et seul, peut-être alors sentira-t-il quelque besoin des autres, de vous, de ses enfans. Cet intérêt seul, à ce qu'il me semble, peut agir sur lui.

Adieu. Je suis bien aise que Pahlen soit de retour. Il vous remplira quelques moments. Parlez-moi toujours de vous, toujours. Et toujours adieu.